

«On n'est pas tous des Forrest Gump»

SIERRE Concerné par les troubles autistiques, Maxence Labourdette en a fait un spectacle entre humour et larmes, pour casser les préjugés.

PAR CHRISTINE SAVIOZ



Le comédien se met dans la peau de plusieurs personnages qu'il a connus au fil de son parcours, comme le psychologue. DR

«Les gens imaginent qu'être autiste, c'est être Forrest Gump ou Rainman, alors qu'il existe des milliers de formes d'autisme.» Sur scène, Maxence Labourdette, un Lyonnais atteint de trouble du spectre de l'autisme (TSA), capte l'attention du spectateur sans difficultés. Le comédien de 22 ans semble plus à l'aise que jamais devant le public dans son spectacle «Itinéraire d'un enfant coincé» qu'il jouera pour la première fois en

Suisse, à la HES-SO de Sierre, mardi. Le jeune Français revient de loin. Son trouble l'a isolé pendant des années. Jusqu'à ses 15 ans précisément, âge où il a été diagnostiquée TSA. «Jusqu'alors, mes meilleurs amis étaient la solitude et l'isolement», confie-t-il.

Du désespoir à la sérénité
Aujourd'hui, il a appris à vivre avec sa particularité et réussi à se créer une existence heureuse remplie de projets pour l'avenir. Un état serein que

Maxence Labourdette était bien loin d'imaginer avant l'annonce du diagnostic. «J'aurais pu imaginer que je me retrouverai un jour sur scène.» Le jeune a vécu des années difficiles, notamment à l'école où il enchainait les échecs et subissait du harcèlement d'élèves qui se moquaient de sa difficulté à entrer en relations sociales. «Quand les personnes parlaient de moi, elles n'arrêtaient pas de dire que j'étais timide. Ce n'était pas du tout ça, mais je l'ignorais à l'époque.»

Ainsi entendait-il souvent les adultes dire «qu'ils n'entendaient jamais le son de sa voix». Maxence Labourdette n'arrivait pas à entrer en relations avec les autres, créant souvent des situations d'incompréhension, de malaises et de quiproquos. «Mon TSA fait que je n'ai pas les codes sociaux, ce qui rend la sociabilisation très difficile. Je suis celui qui pourrait mourir en entendant son prénom.» Il se retrouvait ainsi seul partout et tout le temps. «C'était

devenu si compliqué que j'ai développé une phobie scolaire.» Il restera un an à la maison. Pendant cette période, il déprimait, ne voyant pas le bout du tunnel. «Je n'avais plus d'espérance en regardant mon avenir. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire?»

Le diagnostic a été un véritable déclencheur pour lui. Enfin, le jeune Français comprend pourquoi il est si particulier. «A partir de ce moment-là, tout a changé dans ma vie.» Il parvient de plus en plus souvent à relativiser les situations socialement compliquées, à être patient et surtout plus tolérant avec lui-même. Bien accompagné par sa famille – sa maman lui répétait qu'il devait apprendre à s'accepter et à s'aimer –, il avance dans la compréhension de lui-même. «J'ai arrêté de vouloir être comme les autres à 100%. Je ne le pourrai jamais.»

Le besoin de casser les préjugés

Il suit des cours d'improvisation qui sont un déclencheur pour lui. L'idée d'écrire et de jouer un spectacle sur son TSA émerge peu à peu. «J'avais envie de sensibiliser les gens au trouble du spectre autistique.» Dans le but

d'informer sur la réalité des personnes TSA et d'amener à l'acceptation et à la valorisation de la différence.



J'ai arrêté de vouloir être comme les autres à 100%. Je ne le pourrai jamais.

MAXENCE LABOURDETTE
COMÉDIEN

Il ajoute également des touches d'humour qui l'aident à relativiser ce qui lui arrive. «Cela permet de dédramatiser. Oui, être TSA c'est pas toujours simple, mais on peut vivre bien», raconte-t-il en ne cachant pas vouloir aussi diffuser un message d'espérance aux personnes concernées. «Si mon spectacle peut aider ceux qui vivent la même chose que moi, ce sera gagné.»

«Itinéraire d'une enfant coincé», à l'aula Bellevue de la HES-SO de Sierre le mardi 9 décembre à 19 heures (ouverture des portes à 18 h 30). Réservation obligatoire au 079 397 17 49 ou sur www.eventfrog.ch

Les TMR inaugurent un centre de maintenance

MARTIGNY Les rames Flirt Evo de RegionAlps ne sont pas encore en service qu'elles disposent déjà de leur centre de maintenance dans la zone industrielle des Vorziers. Une vingtaine d'emplois seront créés.

Une halle industrielle dont on peine à voir le bout. A l'intérieur, trois voies de chemin de fer longues d'une centaine de mètres, posées au-dessus de fosses dans laquelle des employés peuvent se tenir debout.

C'est l'image que donne l'intérieur du nouveau centre de maintenance pour véhicules ferroviaires construit par les Transports Martigny et régions

(TMR) dans la zone industrielle des Vorziers à Martigny. A l'extérieur, une voie réhabilitée permet de recevoir des trains longs de 200 mètres.

La nouvelle halle prolonge celle d'Octofer, inaugurée elle en 2018, qui sert à la révision des bogies, soit les roues et les essieux.

Vingt-sept rames prévues
Inaugurée en grande pompe

hier, l'infrastructure est destinée à réaliser la maintenance des futures rames Flirt Evo de RegionAlps, produites par l'entreprise suisse Stadler avec des profils de Constellium Valais. Ces nouveaux trains remplaceront progressivement, dès 2027, les Domino circulant actuellement sur le réseau valaisan. A terme, vingt-sept rames Flirt circuleront en Valais. Les TMR espèrent que le centre



Trois trains peuvent se trouver en même temps dans le centre de maintenance des TMR de Martigny. SACHA BITTEL

pourra aussi entretenir les trains d'autres entreprises ferroviaires. La première rame de RegionAlps entrera le 3 janvier 2026 pour de la maintenance, annonce Marielle Desbiolles, directrice générale des TMR. La

construction du centre de maintenance aura nécessité un investissement de 24 millions de francs, indique-t-elle. Plus d'une vingtaine d'emplois qualifiés seront créés à terme. «L'emplacement de Martigny est un choix réfléchi, il se

trouve au cœur du dispositif ferroviaire valaisan», explique le conseiller d'Etat Franz Ruppen. RegionAlps exploite les trains régionaux entre Martigny et Le Châble/Orsières, ainsi qu'entre Saint-Gingolph et Brigue. «La nouvelle infrastructure complète le site de Brigue, dédié au nettoyage et à la préparation des rames.»

Un atout pour la région

Le fait d'avoir un site de maintenance dans leur zone d'activité est un atout pour les TMR et pour RegionAlps, qui vont en avoir besoin très régulièrement. «Durant sa vie, on paie souvent une deuxième fois le prix d'une rame pour son entretien», constate Martin von Känel, directeur suppléant de l'Office fédéral des transports et ancien directeur des TMR. JEAN-YVES GABBUD